

Tanka en langue française et tanka en langue anglaise : A propos d'un article dans Gust

Par Patrick Simon

Dans la revue *Gust* dirigée par Kozue Uzawa (revue canadienne anglophone), un article sur les tanka en anglais et en français appelle de notre part quelques mises au point.

Voici ce qu'écrit Madame Kozue Uzawa, à propos d'une rencontre à l'Université de Lyon en 2014 :
« *Le tanka en anglais est assez récent pour les personnes françaises et japonaises vivant à Lyon. Les poètes écrivent en français des tanka très longs en utilisant plusieurs mots. Plusieurs insistent pour dire que le tanka écrit en français a tendance à être plus long que le tanka écrit en anglais. Après Lyon, j'ai reçu un recueil de Maxianne Berger. (...) Son nouveau recueil de tanka, un renard roux/la red fox (petits nuages, 2014) pourrait être une sorte de guide de tanka pour les poètes de tanka français (ou écrivant en français).* »

Cet article est offensant et il ne tient pas compte de la culture d'une langue écrite. Comment comparer l'anglais et le français quand on sait que chaque langue a ses règles et caractéristiques. L'anglais et le français appartiennent à des familles linguistiques différentes. Il est donc normal qu'ils soient différents dans leur structure, dans leur grammaire ainsi que dans leur vocabulaire. La contextualisation n'est pas la même, d'une langue à l'autre.

Le français est analytique. Il met généralement le but en avant ce qui motive la morphologie de la phrase, allant du déterminé au déterminant.

A titre d'exemples ¹:

Le changement climatique - L'anglais est synthétique, allant du déterminant au déterminé : (The climate change.) Mais surtout, l'anglais est une langue elliptique. L'anglais se passe souvent entièrement de la préposition en juxtaposant tout simplement deux noms (Snowflake / Flocon de neige) L'anglais peut aussi omettre plus facilement les articles notamment pour les pluriel indéfinis : « Des sanglots des pleurs /Sobs and tears »

Dans son alvéole
Le changement climatique
Du flocon de neige
Ainsi toute l'eau de mer
Un autre goût à mes lèvres

Within its pod
The climate change
Of a snowflake
So is all seawater
Another taste on my lips

¹ Les exemples sont pris dans le livre de Jean Dorval : Soleil levain – Leavening Sun, publié aux Editions du tanka francophone, 2014

L'anglais est une langue accentuelle, dans laquelle ce sont les accents toniques qui rythment la phrase. Michael D. Picone a écrit « Dans la mesure où le français est une langue de nature analytique, on pourrait dire que la créativité lexicale qui respecte la syntaxe de la phrase se conforme mieux au génie de la langue. »² Le français, comme les autres langues latines, fait partie des langues syllabiques, qui ont une topologie rythmique, où se sont les syllabes qui rythment les phrases. L'intuition derrière cette classification est que la production de la parole repose sur la répétition d'unités semblables de sons, comme le pied, la syllabe ou la *more* chez les japonais, chaque langue utilisant un seul type d'unité phonétique.

Ainsi la *more* japonaise est un son élémentaire émis lors de la phonation. Elle est une notion encore plus fine que dans la syllabe française, même si nous pouvons les rapprocher en terme de sons – d'où sa proximité avec les langues latines. Notons également que des mots japonais d'origine portugaise sont entrés dans la langue japonaise quand les prêtres jésuites portugais ont présenté les idées chrétiennes, la science occidentale, la technologie et des produits aux Japonais au cours de la période Muromachi (XVe - XVIe siècles).

C'est pourquoi, si nous revenons à la création du tanka, je pense que nous devons respecter certaines règles et notamment le rythme des vers impairs, l'usage des syllabes en tant que sons. Faire plus court, au détriment du 5-7-5-7-7 syllabes, c'est s'éloigner de la forme du tanka ; ce qui semble de plus en plus la « règle » chez certains anglophones américains...

Ce qui importe avant tout, c'est le respect de la langue et de sa culture.

Je renverrai également Madame Uzawa vers mon article paru dans la Revue du tanka francophone numéro 20 d'octobre 2013 sur l'américanité et le tanka. J'y écrivais notamment ceci : « ...*l'américanité ne se limite pas à l'anglophonie du continent américain. Il ne se confond pas non plus avec «l'américanisation» (le fait d'assumer le « american way of live », en renvoyant plutôt à l'insertion d'un dialogisme, comme opposition au consensus globalisant de l'anglophonie. Ce concept, de fait, est en lien avec la culture hispanique et lusophone, avec celles des Caraïbes, avec la culture francophone issue des Amériques, avec celle des cultures des Premières nations. »*

© Patrick Simon, 2015

² Cahiers de l'Association internationale des études françaises - Année 1992 - Volume 44